



Crédit photographique: Guillaume Perret

**C^{IE} DE
FACT
O**

www.compagnie-defacto.ch

LE SPECTACLE



Le nouveau spectacle de Nathalie Sandoz est une satire sociale qui s'inscrit parfaitement dans l'actualité et la ligne créatrice de la Cie De Facto. Le Moche est une pièce contemporaine, pertinente et incisive qui met le public et les personnages face à une réalité quotidienne qui vacille et les oblige à trouver un nouvel équilibre et à rompre avec le confort de leurs habitudes. Personne n'en reste inchangé.

Pour mieux révéler certains travers et glissements de notre société, sa vacuité, sa vanité, la mise en scène épouse et révèle sans ménagements le ridicule des personnages de Marius von Mayenburg. Elle sert également un texte aux accents cinglants et humoristiques.

Le fil de l'histoire est cru. Lette, un ingénieur talentueux, est mis à l'écart par ses collègues sous prétexte qu'il est trop laid pour présenter son invention révolutionnaire. Sans se soucier des conséquences, il recourra à la chirurgie esthétique et présentera dès lors un visage nouveau en tous points parfait. Tout bascule. Lette tombera dans une crise identitaire sans retour.

Les traits physiques de l'interprète du Moche, il n'est ni beau ni laid, nous rappellent que l'image est toujours relative mais terriblement fondamentale dans la vie en société en Occident. Les piliers que constituent le travail, la vie de couple et l'image que l'on souhaite projeter de soi, sont pointés du doigt et décortiqués dans cette mise en scène entraînante et épurée.

Comme les acteurs interprètent en tout cas deux personnages, le spectateur est pris lui-même dans un vertige d'identité : qui joue qui ? Question qui pulse au cœur de cette œuvre unique et cinglante qui sert admirablement le propos de l'interchangeabilité et de la perte d'identité. Tous bataillent corps et âmes pour rester dans la course à tout prix.

Nathalie Sandoz place ses personnages dans un environnement machinique qui rend sensible les vertiges, les glissements et exprime les jeux de pouvoirs continus. Sur un cadran d'un blanc immaculé, les espaces se transforment imperceptiblement, comme en écho à la pensée même des personnages. La rapidité des événements est soulignée par le rythme obsessif d'un univers sonore inspiré de la musique électronique minimaliste berlinoise.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

FICHE SIGNALÉTIQUE

NOM	Le Moche
AUTEUR	Marius von Mayenburg
TRADUCTION	Hélène Mauler et René Zahnd
MISE EN SCÈNE	Nathalie Sandoz
JEU	Guillaume Marquet, Nathalie Jeannet, Gilles Tschudi, Raphaël Tschudi
SCÉNOGRAPHIE	Neda Loncarevic
LUMIÈRES ET VIDÉO	Philippe Maeder
UNIVERS SONORE	Cédric Liardet
COSTUMES	Diane Grosset
MAQUILLAGES	Nathalie Mouschnino
MÉDIATION	Carine Bailod
PRODUCTION	Compagnie De Facto - Neuchâtel
COPRODUCTION	Théâtre du Passage - Neuchâtel Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds
TOURNÉE	Prévue pour la saison 2016-2017, Théâtre l'Atalante, Paris / L'Echandole, Yverdon-les-Bains Le Reflet, Théâtre de Vevey / TPR, La Chaux-de-Fonds Théâtre des Osses, Fribourg Autres lieux à définir

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

 BCN

 ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

 Ville de
Neuchâtel

ERNST GÖHNER STIFTUNG

STANLEY THOMAS
JOHNSON STIFTUNG

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

Le texte au scalpel est servi avec une grande maestria

Didier Delacroix, L'Express, 30 mars 2015

LETTE. JE NE SUIS PAS DU MATÉRIEL

SCHEFFLER. MA PROPOSITION NE VOUS FLATTE PAS?

LETTE. UNE DIAPO AVANT-APRÈS NE SUFFIRAIT PAS?

SCHEFFLER. NON. JE SOUHAITE QUE VOUS OUVRIEZ VOTRE COEUR DEVANT LE PUBLIC SPÉCIALISÉ ET QUE VOUS RACONTIEZ COMMENT MON INTERVENTION A CHANGÉ VOTRE VIE. AU SENS POSITIF, S'ENTEND.

LETTE. POSITIF.

SCHEFFLER. EXACT.

LETTE. MAIS JE N'AI VRAIMENT PAS LE TEMPS.

SCHEFFLER. ALORS JE VOUS DONNERAI BEAUCOUP D'ARGENT.

LETTE. BIEN.

SCHEFFLER. ET VOUS DEVIENDREZ TRÈS CÉLÈBRE.



LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

L'AUTEUR



Marius von Mayenburg est sans doute l'un des auteurs contemporains les plus importants de ce siècle. Né en 1972 à Munich, la renommée de ses pièces prend rapidement une dimension internationale. Il a créé une nouvelle dramaturgie allemande, totalement contemporaine. Il exercera les fonctions de dramaturge, de traducteur et de conseiller artistique à la célèbre Schaubühne de Berlin auprès de Thomas Ostermeier. Ses pièces, *Parasites*, *L'enfant froid*, *Eldorado*, *Turista*... sont jouées dans toute l'Europe et au-delà. *Le Moche*, publié dans sa version française par L'Arche en 2008, fait partie des ses pièces les plus récentes.

La perte de son identité, sa dilution dans l'acte de « paraître tellement mieux » ; le fait que nous soyons devenus interchangeables, sont des données révoltantes de notre société. Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soit disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence.

Marius von Mayenburg

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA COMPAGNIE

La Cie DE FACTO c'est un engagement fort à créer des spectacles professionnels de qualité depuis 2011 et qui a connu une croissance constante depuis lors. Sans restriction de genre quant au choix des projets, avec un caractère unique qui reflète une identité en perpétuelle évolution. Un théâtre qui traite du monde, qui le pense et le transforme en s'appuyant sur des auteurs aux cultures d'ailleurs et diverses.

La Cie DE FACTO c'est également une aventure marquée par la confiance accordée par des acteurs culturels d'envergure qui ont saisi l'occasion de la soutenir, l'encourager et lui permettre de se développer. En outre, en reconnaissance de son travail, elle a obtenu le Grand Prix culturel Migros Neuchâtel-Fribourg en 2014, elle a représenté la création théâtrale romande au festival Région(s) en Scène(s) en étant sélectionnée parmi 7 autres compagnies par le Pool des théâtres romands, enfin elle a été sélectionnée parmi 60 spectacles francophones pour participer au festival Spectacles en Recommandé en 2015.

Qu'elle nage en eaux troubles avec **Jérémy Fisher**, en tournée depuis 3 saisons déjà, navigue sur une barque avec **Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien**, depuis 2 saisons, ou qu'elle se regarde en face avec **Le Moche**, l'équipe à géométrie variable qui constitue ce petit monde travaille à peupler un univers immense et sans limite.



LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LA METTEUR EN SCÈNE



Nathalie Sandoz est comédienne, diplômée de l'école de Théâtre Serge Martin à Genève en 1995 et enseignante diplômée de la Technique Alexander au Constructive Teaching Centre à Londres en 2004.

Elle a joué dans une vingtaine de productions en Suisse Romande, en Allemagne et en Angleterre. A l'étranger, elle joue notamment dans : **Breath** mis en scène par Daniel Kayser au BAC à Londres et **Alt in der Stadt** de Sabine Kiefer, mis en scène par Stefan H. Kraft à Cologne.

Récemment, elle a travaillé avec des compagnies comme le Théâtre de la Grenouille, Poésie en Arrosoir, la Cie Fantôme ou encore la Cie du Passage. Elle a notamment joué dans des mises en scène de Hans-Peter Cloos, Jacques Rebotier, Sandra Amodio, Dominique Bourquin, Robert Bouvier, Ann-Kathrin Graf et de Serge Martin. Elle a été l'assistante d'Agathe Alexis sur sa mise en scène de **l'Epreuve** de Marivaux créé au théâtre du Passage et à l'Atalante à Paris.

De 2007 à 2010, elle signe quatre mises en scène au Théâtre du Pommier à Neuchâtel: **Des Histoires Vraies ?**, **Conversation avec L'**, **Stupeur et Tremblements** et **La liste des dernières choses**.

Elle fonde la Cie De Facto en 2011. Elle met en scène **Jérémy Fisher** qui tourne depuis trois saisons déjà et **Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien** qui sera repris durant la saison 15/16. **Le Moche** est sa troisième création.

LE MOCHE
PAR LA CIE DE FACTO

LES COMÉDIEN-NES



Guillaume Marquet dans le rôle de Lette. Après une première formation au Studio-Théâtre d'Asnières, Guillaume Marquet entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2001. Dès sa sortie en 2004, il travaille notamment avec : **Philippe Adrien** dans *Yonne*, ainsi que dans *Le Dindon* - pièce qui lui vaut le Molière du jeune talent masculin 2011 ; avec Robert Cantarella, Florence Giorgetti, **Philippe Minyana**, Hélène Vincent ou encore avec Agathe Alexis et Robert Bouvier. Également acteur pour le cinéma et pour la télévision, il a notamment tourné avec Karim Dridi et Alain Corneau. Il participe régulièrement à des émissions radiophoniques pour France Inter et France Culture.



Gilles Tschudi dans le rôle de Scheffler. Comédien et metteur en scène, il joue sur les plus grandes scènes suisses en allemand comme en français. Il a tourné à la télévision ainsi qu'au cinéma dans plus de 50 productions. En 2004, il reçoit le Prix du Cinéma Suisse pour le meilleur rôle secondaire dans « Mon nom est Bach, Johann Sebastian Bach », le Prix de la culture de la ville de Zürich en 1999 et le Prix Obrecht du meilleur diplômé de l'Académie de Théâtre de Zürich en 1979. Il est notamment connu pour son interprétation de Marcel Ospel dans « Grounding » et à la télévision de Michaël Frick dans « Lüthi et Blanc ». Il a joué sous la direction de Markus Keller, Denis Maillefer, Anne Bisang, Philippe Mentha, Jacob Berger, Alexander Kratzer, Maja Bösch entre autres.



Nathalie Jeannet dans les rôles de Fanny, d'une vieille dame riche et d'une assistante médicale. Suite à sa formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève et aux cours Vera Gregh à Paris, Nathalie Jeannet joue au théâtre sous la direction de Jean-Louis Hourdin, **Daniel Mesguich**, Jean-Louis Benoit, Martine Paschoud, Claude Afaure, Philippe Adrien et travaille en Suisse avec Gino Zampieri, ainsi que pour la Comédie de Genève. Elle tourne pour le cinéma et la télévision avec **Alain Resnais**, Tonie Marshall, Alain Tanner, **Fredi M. Murer**, Claude D'Anna, Jean Marboeuf, Bernard Stora.



Raphaël Tschudi dans les rôles de Karlmann, de l'assistant de Lette et du fils de la vieille dame riche. A l'âge de 21 ans, Raphaël Tschudi passe les examens d'entrée pour l'école de théâtre de Zürich avec succès et obtient son Bachelor en 2012. Il joue différents rôles dans des pièces de théâtre et dans des courts-métrages et joue également dans deux longs métrages, *Verso* et *Sweet Girls*. Il reçoit le prix Junge Talent 2012 aux journées de Soleure et avec la Tschudi Brothers Production, ses courts-métrages ont déjà été récompensés à quatre reprises.

INFOS PRATIQUES

ÂGE CONSEILLÉ	Dès 16 ans
DURÉE DU SPECTACLE	1h15
DONNÉES TECHNIQUES	Ouverture 8 mètres
	Profondeur 6 mètres
	Hauteur 4 mètres (minimale) Hauteur 6 mètres (idéale)
MONTAGE	2 à 3 services
DÉMONTAGE	1 service

AUTOUR DU SPECTACLE

Le Moche a été présenté en représentations scolaires auprès de deux lycées neuchâtelois. Adapté au public adolescent, il permet d'aborder en classe des thématiques qui touchent les jeunes aujourd'hui, telles que l'exclusion, le paraître, la loyauté, l'acceptation de soi-même ou encore la relativité de la beauté.

La Cie De Facto propose des médiations dans les classes afin de préparer les étudiants à leur venue au théâtre. En outre, un document de méditation est proposé aux enseignants afin de leur donner des informations sur le spectacle et les thématiques abordées par celui-ci.

Pour plus d'information, merci de prendre contact avec notre compagnie.



THÉÂTRE La compagnie neuchâteloise De Facto monte une piè Toute la mocheté du mo



Nathalie Jeannot, Raphaël Tschudi et Guillaume Marquet s'affrontent sur le terrain des apparences. SP

LE CONTEXTE

Comédienne et metteuse en scène, Nathalie Sandoz a fondé la compagnie De Facto en 2011. Sa troisième création, «Le moche», succède à «Jérémy Fisher» et à «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien». Elle bénéficie du soutien du TPR, à La Chaux-de-Fonds, et du théâtre du Passage, à Neuchâtel.

DOMINIQUE BOSSHARD

Ingénieur compétent, Lette n'ira pourtant pas présenter sa dernière réalisation à un congrès. La raison? Il est trop moche pour séduire les clients, a décrété son patron, qui préfère dépecher son assistant. Lette se résout alors à recourir à la chirurgie esthétique, et regagne le terrain perdu. Jusqu'au jour où, stupéfaction, il découvre que son assistant s'est lui aussi livré au scalpel du chirurgien, et qu'il a le même visage que lui... Cette scène, une poignée de spectateurs en ont eu la primeur, lors d'une récente répétition ouverte au public à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds, où l'équipe du «Moché» a bénéficié d'une résidence. Mais elle aura assurément évolué depuis, et cette nouvelle physio-

nomie se dévoilera dès ce soir à Neuchâtel, au théâtre du Passage...

Les diktats liés à l'apparence, l'obsession de la performance. Le conformisme, poussé jusqu'aux délires du clonage. La question de l'identité. Autant de thématiques que la pièce de Marius von Mayenburg triture jusqu'au vertige. Non sans une saine ironie, qui nous invite à ne plus nous voiler la face, à décoller quelque peu le nez de nos petites aspirations ridicules. «Mayenburg se livre vraiment à une dissection des comportements humains, des rouages sociaux, des rapports de pouvoir et, aussi, du couple», s'enthousiasme la metteuse en scène Nathalie Sandoz, pour qui le théâtre est un formidable outil de connaissance de soi et des autres.

Moche pas maquillé

Avec «Le moche», elle est gâtée. Aussi ne tarit-elle pas d'éloges sur l'auteur allemand, qui, à 43 ans, s'est imposé au côté de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, et est devenu une figure incontournable du théâtre contemporain. «Ce texte est un véritable partenaire; quand je suis l'écouter, il me répond. Les didascalies sont l'une de ses voix. Au début de la pièce, il nous est dit: «Le moche ne doit pas être maquillé en moche». Pour moi, cette indication est extrêmement importante.»

Plutôt que d'enlaidir son acteur, la metteuse en scène met donc à contribution l'imagination du spectateur. La beauté et la laideur ne sont-elles pas des notions relatives? Ne sont-elles pas en partie tributaires du regard des autres?

Tout est une question de perception, comme le reflètent aussi le décor et le dispositif scénique imaginés avec Neda Loncarevic, sa scénographe attitrée. Tout de blanc laqué, cet environnement un peu clinique n'est, surtout, «une vraie machine à jouer», où les éléments mobiles et les panneaux en plexiglas dépoli multiplient les perspectives, les points de vue des spectateurs.

Ce décor, Nathalie Sandoz est ravie d'avoir pu le planter à la fois au TPR et au Passage. «Chaque spectacle que je monte est comme un palier. Après deux mises en scène avec ma compagnie, j'avais vraiment besoin d'un coup de pouce. Anne Bisant au TPR et Robert Bouvier au Passage l'ont bien compris; avoir ces deux institutions pour partenaires, ça change vraiment la donne!»

INFO

Neuchâtel: théâtre du Passage; ma 24, me 25, je 26, ve 27 mars à 20h; sa 28 à 18h; supplémentaires di 29 à 17h et ma 31 à 20h. Complet jusqu'à dimanche compris. Souvent toutefois, des places se libèrent au dernier moment.

TROIS QUESTIONS



RAPHAËL TSCHUDI
COMÉDIEN,
DANS
«LE MOCHE»,
IL JOUE, ENTRE
AUTRES,
LE RÔLE DE
KARLMANN

«C'est

La beauté ou sonné?

Raphaël: Enclin à dire q avec ce q penser à ce dirais que même un Ceci dit, el yeux aux r journaux. D tableau de ges sont pe déformés, m'attire. Si j d'une pers semble, soi vantage qu de Ken.



GUILLAUME MARQUET
COMÉDIEN,
JOUÉ LE RÔLE
DE LETTE,
EN ALTERNANCE
AVEC YANICK COHADES.

Guillaume: répondre q Mais la qu plexe, d'aut tains en fo loureuse, q accolée à la fon soit be question es ter tel que l que c'est v que d'y arr pas l'apolo mais on si que Lette é étant moch même si to gorie.

La chiru

vous pour

Raphaël: Je prendre que veillent y ment, cela n le moment; suite, pour d n'approuve thétique poi de 18 ans qu faire les sein dans l'absolu contre à 101 circonstance: Guillaume: P suis le premi faut jamais j priori, la chin

onte une pièce de von Mayenburg. lu monde

TROIS QUESTIONS A...

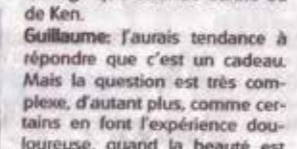


RAPHAËL TSCHUDI
COMÉDIEN,
DANS
«LE MOCHE»,
IL JOUE, ENTRE
AUTRES,
LE RÔLE DE
KARLMANN

«C'est quand même un cadeau»

La beauté, c'est un vrai cadeau ou un cadeau empoisonné?

Raphaël: En général, je suis enclin à dire qu'il faut faire au mieux avec ce qu'on a plutôt que de penser à ce qu'on n'a pas. Mais je dirais que la beauté est quand même un cadeau, une chance. Ceci dit, elle n'obéit pas à mes yeux aux critères dictés par les journaux. De même que dans un tableau de Picasso où les visages sont pourtant complètement déformés, c'est l'harmonie qui m'attire. Si je trouve que les traits d'une personne vont bien ensemble, son visage me plaît davantage que celui de Barbie ou de Ken.



GUILLAUME MARQUET
COMÉDIEN,
JOUÉ LE RÔLE
DE LETTE,
EN ALTERNANCE
AVEC YANICK COHADES.

Guillaume: J'aurais tendance à répondre que c'est un cadeau. Mais la question est très complexe, d'autant plus, comme certains en font l'expérience douloureuse, quand la beauté est accolée à la célébrité. Mais que l'on soit beau ou pas, toute la question est de pouvoir s'accepter tel que l'on est; je considère que c'est vraiment une chance que d'y arriver. Cette pièce ne fait pas l'apologie de la mocheté, mais on se rend bien compte que Lette était plus heureux en étant moche qu'en étant beau, même si tout cela est une allégorie.

La chirurgie esthétique,

vous pourriez l'envisager?

Raphaël: Je peux très bien comprendre que certaines personnes veuillent y recourir. Personnellement, cela ne s'impose pas pour le moment, mais qui sait, par la suite, pour des raisons X ou Y... Je n'approuve pas la chirurgie esthétique pour des jeunes filles de 18 ans qui veulent se faire refaire les seins, par exemple. Mais dans l'absolu, je ne suis ni pour ni contre à 100%; ça dépend des circonstances. Guillaume: Pas du tout! (rire). Je suis le premier à penser qu'il ne faut jamais jurer de rien, mais a priori, la chirurgie esthétique est

quelque chose qui me fait plutôt peur. Je trouve cela artificiel et futile; si l'on arrive à s'assumer tel qu'on est – et je ne prétends pas que c'est facile! –, je pense qu'on n'en a pas besoin. Moi j'ai un début de calvitie, mais, objectivement, je m'en fiche complètement. En allant au bout du raisonnement, je dirais même que le recours à cette chirurgie-là traduit un manque de personnalité. Après, il y a certes des paliers dans ce type d'interventions; mais, chez ceux qui vont d'opération en opération, je pense visiblement que quelque chose cloche au niveau de l'amour de soi.

Vous exercez un métier où le paraître est important. Une pression que vous avez déjà ressentie?

Raphaël: À l'inverse; il est arrivé qu'on me dise: «M. Tschudi, vous êtes trop beau pour le rôle!». C'est une excuse comme une autre... Pour l'instant, ces refus ne m'ont causé aucun regret car j'ai la chance d'enchaîner les projets. Mais il est vrai que je suis un peu cantonné dans une certaine catégorie de rôles, souvent un peu lisses. J'aimerais bien essayer d'autres choses, tels que le personnage que je joue dans «Le moche», à mes yeux clairement moins lisse. Cela dit, je ne me considère pas comme magnifique non plus, et je sais que mon physique va de toute façon changer avec les années. Donc, je ne stresse pas plus que ça! Guillaume: Non. Mais, je le concède, le rapport au temps (qui passe n'est sans doute pas le même pour les comédiennes. Pour ma part, on ne m'a jamais refusé un rôle à cause d'un manque physique, en tout cas, on ne me l'a jamais dit. J'ai tendance à penser qu'au théâtre, chaque âge amène ses rôles, ses expériences. Du coup, je ne me pose pas trop la question de ce rapport au physique, ou à la vieillesse. ☺

LE MOCHÉ

LA CRITIQUE DU... «MOCHE»

Un texte au scalpel qui dissèque la laideur d'un monde sans défaut

Après son adaptation l'an dernier de «Trois hommes dans un bateau» du «so british» Jerome K. Jerome, Nathalie Sandoz met en scène, au Passage, une pièce du jeune dramaturge allemand Marius Von Mayenburg, «Le moche». Du «nonsense» à l'humour noir. Ici, l'intrigue peut se résumer en trois actes: l'ingénieur Lette découvre sa laideur en apprenant que son assistant le remplacera dans un congrès pour présenter avantageusement sa propre invention, et décide de subir une chirurgie réparatrice; devenu très beau, il révèle les sens de sa femme avant d'en séduire bon nombre au point de devenir un «modèle»; le chirurgien multiplie les co-

pies dont l'assistant lui-même, qui devient un double du héros.

La métamorphose a longtemps dans la littérature permis une explication naturelle aux événements mystérieux. Depuis Kafka et Ionesco, elle dénonce l'aliénation. Notre société postmoderne transforme l'individu en marchandise, la relation en échange monétaire et l'apparence en valeur refuge. L'opération de Lette est un succès... inespéré. Il jouit d'un visage magnétique dont les cicatrices lui apportent une expérience érotique nouvelle, mais qui dénoncent aussi en profondeur son imposture. Heureusement, cette faille narcissique pourrait se résoudre

grâce à une rencontre avec soi-même.

Le décor est constitué de panneaux vitrés pivotants qui permettent avec élégance de passer d'une scène à l'autre tout en reflétant à merveille les changements de personnalité (et de personnages, les quatre comédiens jouant plusieurs rôles). Cela produit maints effets miroir qui font songer au labyrinthe de «La dame de Shanghai», ce palais des mirages où l'amour idolâtre se désagrège. Malgré une fin un peu confuse, le texte au scalpel est servi avec une grande maestria, convertissant la mocheté de nos moeurs actuelles en beau spectacle. ● **DIDIER DELACROIX**

● Neuchâtel, théâtre du Passage, demain à 20h.

C'est moche!

Mieux vaut être beau et bien sapé que moche et sans cravate dans notre société du paraître dans laquelle il faut vendre et se vendre. L'habit fait bel et bien le moine comme la longueur de la (mini)-jupe la bonne secrétaire et le costard l'employé performant. Plus perturbant encore: le physique dont on hérite à la naissance conditionne notre existence. Certains s'en servent habilement, d'autres en souffrent horriblement. Mais les canons de la beauté sont aujourd'hui tellement formatés qu'elle en devient reproductible à l'infini. Mêmes rouges à lèvres et eyeliners et partout cette coupe à la Balotelli... Bref, mieux vaut être laid, fauché et authentique que beau et riche mais malheureux, semble nous dire le dramaturge allemand Marius von Mayenburg dans «Le moche» présenté au Passage par la Cie De Facto dans une mise en scène de Nathalie Sandoz. Coproduit par le Passage et le TPR, ce spectacle a connu un tel succès qu'il a fallu rajouter deux supplémentaires aux cinq représentations prévues. De Facto dispose depuis cette année d'un soutien régulier de la Ville de Neuchâtel qui lui a aussi trouvé des locaux pour répéter. Investissement judicieux à voir le succès rencontré!

Patrice Neuenschwander



C^{IE} D E
F Δ C T
O